

Johannes Roth

Accompagnement et jugement à partir d'une compétence de fidélité

Nouveautés de et sur Jürgen Habermas*

(*)Philipp Felsch : *Der Philosoph — Habermas und wir* [*Le philosophe — Habermas et nous*], Prophyläen Verlag, Stuttgart/Berlin 2024, 256p., 24€.

Le 18 juin, le philosophe et sociologue Jürgen Habermas fêtera son 95e anniversaire. Lui qui côtoie les médias de toutes sortes depuis près de sept décennies sera bien conscient que de nombreuses rédactions ont déjà préparé depuis longtemps des nécrologies à son intention... Quel genre de vie cela peut-il être pour cet homme ?

Dans une étude récemment parue — pas facile à lire mais très enrichissante — qui porte le sous-titre laconique *Habermas et nous*, le publiciste Philipp Felsch, né en 1972, se penche en 22 petits articles sur ce que l'on peut appeler l'histoire de l'impact de Habermas dans ses réflexions sur notre société de la République fédérale d'Allemagne depuis les années 50 ; en partant d'une rencontre personnelle et d'un entretien approfondi avec Habermas dans sa maison de Starnberg, il y a deux ans. Nous sommes guidés le long des événements qui ont marqué notre société, le long des œuvres et des déclarations de Habermas ainsi que des réactions à celles-ci — par exemple, les recensions de son *opus magnum Theorie des kommunikativen Handelns* [*Théorie de l'agir communicationnel*] (Frankfurt-sur-le-Main 1981), ici aux pages 96 et suivantes.

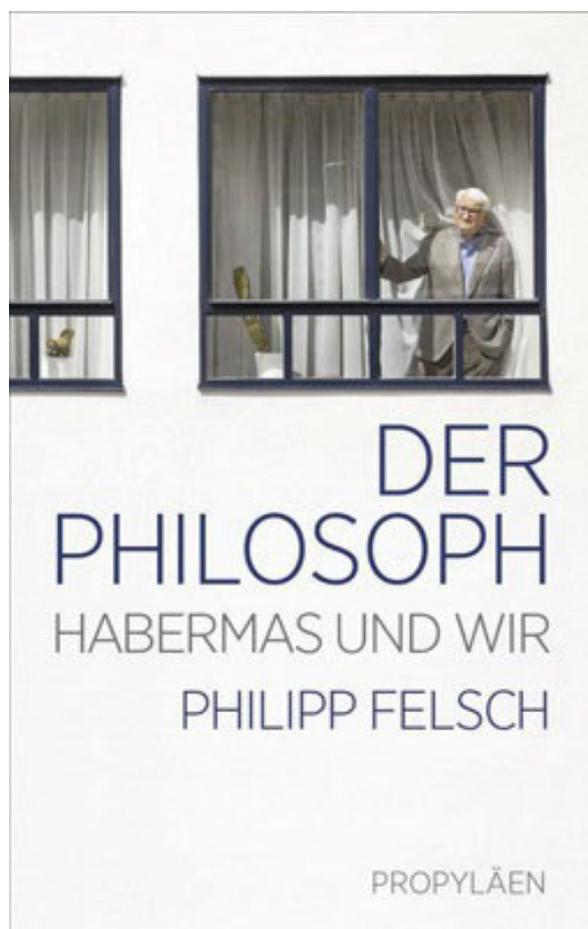
Ainsi, ne sommes-nous pas seulement confrontés à trois quarts de siècle d'histoire contemporaine (jusqu'aux crises les plus ré-

centes depuis 2020), mais aussi à la relation unique d'un grand intellectuel avec plusieurs générations de citoyens, qu'il est difficile de résumer avec autant de précision, ce qui n'est comparable à rien d'autre. Cela peut s'expliquer par le fait qu'en tant que sociologue et philosophe, il a toujours cherché à avoir un regard universitaire transdisciplinaire, mais que cela le rend difficile à cerner pour certains, comme Carl Friedrich von Weizsäcker (1912-2007), avec lequel il fonda entre 1971 et 1981 le *Max-Planck-Institut* à Starnberg pour l'étude des conditions de vie dans le monde scientifique et technique, et au sujet duquel l'un de ses anciens étudiants a rapporté le bon mot selon lequel il n'était « pas assez philosophe pour les philosophes, pas assez physicien pour les physiciens »¹.

Dès le début de son livre, Felsch appelle par son nom un problème élémentaire dans la compréhension de Habermas, en déclarant brièvement et sans détour que les œuvres principales de Habermas sont « *d'une inaccessibilité décourageante* » (p. 17) — et cela ne vaut vraiment pas que pour les œuvres principales ! Qu'est-ce qui fait donc l'importance et la position de cet homme, citoyen et philosophe, Jürgen Habermas, qui reste éveillé et engagé même à un âge avancé ?

¹ Communication orale de Lothar Hill (1943-2008), pasteur de la Communauté des Chrétiens.

Celui qui travaille de manière responsable dans certains contextes sociaux sur une longue période de vie peut se rendre compte peu à peu qu'il est justifié de parler de trois types de compétences : tout d'abord, la compétence qui est donnée par le fait qu'une personne a acquis des connaissances et des capacités professionnelles correspondantes. En outre, une compétence est également créée par un simple don : indépendamment de la question de savoir qui est le plus apte à le faire, quelqu'un peut être chargé, par exemple, de diriger une conférence, un colloque, etc. et pourra d'autant mieux l'assumer qu'il sera reconnu par tous les participants.



Clair et visionnaire

Dans un domaine plus impondérable, un troisième type de compétence peut apparaître : Quelqu'un est là depuis longtemps, a vécu beaucoup de choses, en a souffert et en a partagé la responsabilité, a été fidèlement attaché à une cause, indépendamment de ses inclinations personnelles et de ses succès. Il peut ainsi faire

preuve d'une grande capacité de discernement, et il est bon de prendre en considération son point de vue, même s'il n'est pas toujours possible de le justifier de manière rigoureuse.

Il me semble que c'est cette sorte de *compétence de fidélité* qui donne du poids aux propos de Jürgen Habermas à notre époque. Felsch remarque avec admiration « qu'il a été proche d'Adorno, a discuté à New York avec Hannah Arendt et à Paris avec Michel Foucault » (p. 7). Il a vécu la guerre et l'immédiat après-guerre ; à la fin de la guerre, il avait à peine 16 ans, et Felsch caractérise ainsi la classe d'âge de 1929 à laquelle appartient Habermas : « Trop jeune pour être sérieusement compromis, mais assez vieux pour être pleinement réceptif à la rupture d'époque » (p.19).

Mais de plus, Habermas peut témoigner des années 68, de l'automne allemand, du tournant politique de 1982, du Tournant de 1989, de la Réunification, des attentats terroristes du 11 septembre 2001, des crises de 2008 et de 2015 et de tout ce qui a suivi, et il a toujours cherché à comprendre et à apporter des contributions constructives, il a pu prendre parti avec énergie, il était prêt à se rendre impopulaire — mais surtout, il est prêt, jusqu'à aujourd'hui, à en apprendre davantage !

Si ses deux contributions détaillées, différenciées, équilibrées et avertissant dans plusieurs directions sur l'attitude et la politique allemandes vis-à-vis de la guerre en Ukraine ont attiré l'attention², un petit état des lieux paru entre ces deux contributions est resté trop dans l'ombre, peut-être en raison de son titre encombrant — typiquement habermassien — : *Ein neuer Strukturwandel der Öffentlichkeit und die deliberative Politik [Un nouveau changement structurel de la sphère publique et la politique délibérative]* (Berlin 2022) se réfère à sa thèse d'habilitation parue 60 (!) ans auparavant, *Strukturwandel der Öffentlichkeit [Un changement structurel de la sphère publique]* (Neuwied am Rhein 1962), et comprend deux articles et une

2 Jürgen Habermas : *Krieg und Empörung [Guerre et indignation]*, dans : *Süddeutsche Zeitung* du 29 avril 2022, pp.12 et suiv. ; et du même auteur : *Ein Plädoyer für Verhandlungen [Un plaidoyer pour des négociations]*, dans : *Süddeutsche Zeitung* du 15 février 2023, pp.10 et suiv.

interview ; et dans ces textes, on trouve une description claire et clairvoyante des changements du discours public par les médias sociaux — et, plus important encore, des exigences pour la politique qui se posent aujourd'hui de manière plus urgente que jamais. Son scepticisme évident et compréhensible à l'égard des médias sociaux y est clairement exprimé : « *Tout comme l'imprimerie avait fait de tous des lecteurs potentiels, la numérisation fait aujourd'hui de tous des auteurs potentiels. Mais combien de temps a-t-il fallu pour que tout le monde apprenne à lire ?* »³



Jürgen Habermas dans les années 1950, alors assistant de Theodor W. Adorno à l'Institut pour la recherche sociale de Francfort-sur-le-Main.

Il caractérise tout aussi clairement la nécessité « *que tous les citoyens puissent, dans les lois et les libertés effectivement mises en œuvre et issues d'une formation de la volonté démocratique pluraliste, exprimer en gros leur propre volonté, peuvent aussi, dans l'ensemble, reconnaître leur propre volonté. Aussi loin que les démocraties réellement existantes — et les plus anciennes d'entre elles de manière scandaleuse — se soient entre-temps éloignées de cet objectif politique, elles ne méritent le nom de démocratie que tant que la masse de leurs citoyens adhère de manière crédible à cet objectif* »⁴.

Les premiers mois de l'année ont été marqués par de quelques manifestations et rassemblements dans les grandes villes allemandes. Voici

ce que l'on a pu y voir, entre autres : La difficulté de trouver un terrain d'entente plus ensemble autre que la confession de ce que l'on ne veut pas : un « nein ! » clair aux déclarations et aux considérations misanthropiques, telles qu'elles se manifestent de plus en plus ouvertement ces derniers temps. Et il a été affirmé à plusieurs reprises que l'on voulait « *donner un signal* » contre la paresse des cœurs, contre l'insensibilité et le mutisme face à l'injustice et à l'incitation. Ceux qui ont assisté plusieurs fois à la manifestation ont pu être touchés par l'engagement des participants, mais aussi par les stéréotypes des affiches et des discours, la contradiction flagrante entre l'affirmation d'être contre la haine et la scansion de slogans intellectuellement affligeants (de surcroît auto-frauduleux) comme « *Tout Stuttgart/Hambourg etc. hait l'AfD !* »

Ici, une phrase, une seule phrase du petit livre de Habermas mentionné ci-dessus me vient à l'esprit, et même si Habermas en tant qu'auteur est toujours aussi pénible et difficile d'accès, il a réussi avec cette phrase à donner quelque chose qui peut clarifier tant de choses, d'où découle au fond tout pour les discours actuels et futurs, comme par exemple la mise à plat de la période Corona tant réclamée. La phrase est très courte - et dit : « *[L]e style c'est l'argument* »⁵.

Die Drei 3/2024.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Johannes Roth est pasteur au sein de la *Christengemeinschaft* à Stuttgart et co-éditeur des *Beiträge zur religiösen Erneuerung / Contributions au renouveau religieux*.

3 Du même auteur : *Un nouveau changement structurel de la sphère publique et la politique délibérative*, Berlin 2022, p.46.

4 À l'endroit cité précédemment, p.93.

5 À l'endroit cité précédemment, p.84.